

Elle cherchait les mots les plus judicieux pour répondre à cette missive reçue la veille, missive qui allait changer le cours de sa vie. Elle n'avait plus le choix : il fallait répondre et agir au plus vite.

Hier, avant même que son amie Adélaïde lui tende la lettre, elle avait senti son émotion. Elle avait tout d'abord cru à un évènement dramatique dont elle voulait l'informer.

Puis, Adélaïde avait sorti la lettre de son sac et la lui avait tendue en la regardant fixement dans les yeux. Julie resta perplexe en prenant la lettre qui, assurait Adélaïde, lui était destinée. « De qui pouvait-elle provenir ? », se demanda-t-elle.

La gravité du moment était presque palpable et à son tour, son cœur se serra, pressentant que ce qui était écrit sur ce papier un peu froissé, ne serait pas anodin.

Curieuse, impatiente d'en découvrir le contenu, presque instinctivement, elle retourna la feuille et regarda la signature : « Pierre ». Son cœur sembla s'arrêter de battre. Ses battements se situaient à présent dans sa tête; ça cognait. Sa vue se brouilla. Sans s'en rendre compte, elle fit trois pas en arrière et s'appuya sur le mur. « Pierre ? ! Ce n'était pas possible. Nous vivions une si belle histoire d'amour et sans prévenir, il avait disparu il y a plus d'une année, quinze mois même... ».

Elle en avait été si malheureuse. Aucune explication. Aucune ombre entre eux, aucune dispute. Leur idylle était si parfaite. Qui aurait cru à ce moment-là qu'elle cesserait aussi brusquement ?

Si encore elle avait su pourquoi.

Avait-il rencontré quelqu'un d'autre ?

Avait-il craint de s'engager plus sérieusement ?

Vraiment, cela avait été très difficile pour elle car l'incompréhension était totale.

Heureusement, elle avait été bien entourée et peu à peu la peine s'était dissoute. Mais un vide s'était installé dans son cœur ; trop de bonheur suivi de trop de chagrin.

Et voilà qu'aujourd'hui, elle recevait enfin des nouvelles de Pierre. Toutes les réponses à toutes ses questions étaient là, en quelques lignes.

Il lui expliquait son accident de moto alors qu'il revenait de son stage d'ébéniste à trente kilomètres de son domicile.

Il avait été percuté par un camion. Il avait chuté et glissé sur plusieurs mètres. Sa tête avait touché la roue d'une voiture en stationnement. Traumatisme crânien. Urgences. Soins intensifs. Un coma d'une dizaine de jours.

A son réveil, il se rendit compte que ses jambes ne fonctionnaient plus normalement.

Aucune plaie pourtant, aucune égratignure.

Il avait même ressenti un soulagement lorsqu'à sa demande, on lui avait présenté un miroir : son visage n'avait pas été touché.

Mais la nouvelle de la paralysie du bas de son corps l'avait anéanti.

Il ne voulait plus voir qui que ce soit. Seule sa mère lui était un réconfort. Elle avait été si patiente. Elle souffrait davantage de voir son fils malheureux que de le voir cloué au lit.

Il lui avait demandé de ne donner aucune nouvelle de lui à ses amis et à Julie surtout.

Elle l'avait aimé sur pieds. Il refusait qu'elle l'aime infirme.

Le chirurgien pourtant semblait optimiste.

Il lui disait chaque jour de ne pas se décourager ; les radios ne montraient pas de réelles séquelles. Tout pouvait recommencer comme avant. Il remarcherait, lui assurait-il.

Ce fut vrai.

A force de volonté, d'exercices de rééducation répétés, avec l'aide d'un personnel soignant attentionné, efficace et encourageant, il retrouva sa volonté de vivre, sa joie et en même temps vigueur et santé.

Après six mois, il retrouva l'usage tout à fait normal de ses jambes.

Il loua un studio à proximité de son stage afin de reprendre sa formation et essaya d'oublier le bel amour qu'il avait partagé avec Julie.

Il pensait qu'elle avait peut-être un nouvel amoureux depuis tant de temps et qu'il n'avait pas le droit de réapparaître dans sa vie et risquer de tout chambouler.

Malgré tout, il ne pouvait s'empêcher de penser à elle à chaque instant.

L'été dernier, il apprit qu'une soirée avait été organisée pour l'anniversaire d'un ami commun.

Il chargea cette personne de remettre à Julie une lettre pour expliquer la raison de son dernier rendez-vous manqué.

Il terminait sa lettre en lui assurant qu'il n'avait jamais cessé de l'aimer mais qu'il ignorait si elle était libre et si elle accepterait de le revoir.

Julie s'assit par terre.

C'était trop d'émotions.

« Quand je pense à ce que Pierre a vécu alors que je n'en ai rien su. J'aurais pu être à ses côtés, comme sa maman. Je lui aurais donné du baume au cœur, j'en suis sûre, je l'aurais encouragé chaque jour. Je lui aurais assuré, rassuré de mon amour, avec ou sans jambes valides ! », se dit-elle.

N'avait-il pas confiance en elle ? En la force de son amour ?

Il aurait été juste qu'elle demeure auprès de lui pendant ces moments aussi difficiles.

Il n'avait pas permis qu'il en soit ainsi. C'était presque de la colère envers Pierre qu'elle ressentait ! « Non, il ne faut pas, se dit-elle, c'est trop ridicule ».

Puis, ce fut un grand bonheur qu'elle éprouva : il l'aimait encore. Tout pouvait alors continuer !

Puis une peur effaça sa joie : la lettre avait été déposée dans la poche de la veste que Adélaïde lui avait prêtée. Mais, c'était il y a des mois de cela !

Julie lui avait rendu sa veste le lendemain de la soirée, sans même vérifier dans les poches si elle y avait oublié quelque chose. Ce n'est qu'avant-hier que Adélaïde avait trouvé la lettre de Pierre !

« Oh mon Dieu », s'exclama-t-elle, « pourvu qu'il ne soit pas trop tard. C'est peut-être lui qui, aujourd'hui, n'est plus libre ! »

Elle décida de ne pas perdre une minute de plus et d'aller de suite chez la mère de Pierre, pour en avoir le cœur net et, peut-être, si la vie le permettait, continuer leur belle histoire d'amour. Et si personne ne lui ouvrait la porte, elle déposerait une lettre avec ces simples mots :

« PIERRE, JE T'AIME ET JE N'AI JAMAIS CESSE DE T'AIMER. JULIE »